Gacek Adam,
The Arabic Manuscript Tradition. A Glossary of Technical Terms and Bibliography. Supplement.

Leiden-Boston, Brill (Handbook of Oriental Studies, 1. Near and Middle East, n° 95), 2008, XV-304 p.
ISBN : 978-9004165403

Gacek Adam,
Arabic Manuscripts. A Vademecum for Readers.

Leiden-Boston, Brill (Handbook of Oriental Studies, 1. Near and Middle East, n° 98), 2009, XVIII-338 p.
ISBN : 978-9004170360

A. G. a consacré toute sa vie à l'étude des manuscrits en tant qu'objets et, à ce titre, est un des meilleurs spécialistes de la codicologie des manuscrits en écriture arabe. Auteur de plusieurs catalogues de manuscrits (Institute of Ismaili Studies à Londres, McGill University à Montréal) et d'articles portant sur de multiples aspects de la production du livre en Islam, il nous offre, avec ces deux derniers ouvrages, la synthèse de plusieurs années d'expérience parmi les manuscrits.

Le premier ouvrage est en fait un supplément d'un livre paru en 2001 et qui consistait en une liste de termes techniques ressortissant aux manuscrits en écriture arabe en général et classés dans l'ordre alphabétique arabe. Chaque terme était défini selon le contexte où il est employé avec un renvoi à la littérature scientifique. Une deuxième partie contenait une bibliographie spécialisée organisée par matières. Cette première version n'était pas exempte d'erreurs et de lacunes (1). Sept ans plus tard, A. G. nous propose un *Supplément* destiné à corriger et à compléter cette première version. Signalons d'emblée qu'il s'agit bien d'un supplément et non d'une nouvelle édition revue et augmentée. Cela signifie que le lecteur doit désormais consulter deux volumes, ce qui n'est pas sans poser des problèmes, surtout quand on parle d'ouvrages de référence tels que celui-ci. Les entrées qui étaient erronées et qui appelaient une correction sont signalées au moyen d'un astérisque.

Le lecteur notera immédiatement un ajout de taille : les tracés des lettres selon la définition qui en est donnée par les manuels de chancellerie ou de calligraphie. Dans la première livraison, les termes étaient simplement donnés avec renvoi à la référence sans que le lecteur puisse se représenter le tracé de la lettre. Avec la collaboration d'un calligraphe, A. G. a vaincu sa réticence, justifiée en partie par la difficulté de comprendre ce que les auteurs desdits manuels voulaient dire, et il nous donne enfin une représentation des lettres selon les définitions données par la littérature spécialisée. Cet ajout est un plus par rapport à l'ouvrage de 2001 et remplira d'aise les spécialistes de la paléographie.

Certains termes techniques restent malgré tout incompréhensibles : qu'est-ce que *al-ḥibr al-nārī* ('fire' iron-gall ink) et quelle différence le sépare de *al-ḥibr al-šamsī* ('sun' iron-gall ink) ? Tout en sachant que ce ne sont pas les seules encres ferro-galliques renseignées par l'A. C'est un domaine où le lecteur voudrait en savoir un peu plus, car ces termes ne donnent aucune indication précise sur la véritable composition de ces encres à l'exception des deux composants principaux (oxyde de fer et noix de galle).

On note aussi l'apparition, utile, de néologismes arabes puisque l'A. a consulté des ouvrages arabes traitant de codicologie (notamment la traduction du *Manuel de codicologie* publié sous la direction de F. Déroche) : *uḥādiyya* pour singulion, *ṯulāṯiyya* pour ternion, *ḫumāsiyya* pour quinion, etc. Ces ajouts seront utiles pour comprendre les futures publications en arabe qui ne manqueront pas de paraître à l'avenir dans ce domaine.

A. G. semble aussi avoir tenu compte d'ouvrages propres à la chancellerie, tel le *Ṣubḥ al-aʿšā* d'al-Qalqašandī, non seulement pour les tracés des lettres mais aussi pour des termes qui ne concernent que la chancellerie mamlouke. Ainsi y trouve-t-on le terme *mulaṭṭafa*, défini comme un message secret, une lettre, ce qui n'est pas exact (2). Il en va de même pour les formats de papier employés en chancellerie (*qaṭʿ al-ṭūmār, al-ṭulṯ*, ...). Le lecteur est en droit de se demander ce qui a pu justifier l'insertion de ces termes dans un lexique qui concerne avant tout le livre manuscrit. Et si un tel terme doit y trouver sa place, pourquoi donc ne pas y ajouter d'autres termes techniques comme *manšūr* (diplôme d'attribution d'un *iqṭāʿ*), *qiṣṣa* (pétition, requête), *muṭlaq* (lettre circulaire), etc. ? Cette hésitation à englober plus de termes ressortissant à la diplomatique ou à la papyrologie est palpable en divers endroits. La bibliographie en rend compte aussi : on y trouve l'ouvrage d'Adolf Grohmann, *Arabische Papyruskunde* pour *al-sanah*

(1) Voir notre compte rendu paru dans *Journal of the American Oriental Society* 122/3 (2002), p. 658-659.

(2) Voir William Popper, *Egypt and Syria under the Circassian Sultans, 1382-1468 A.D. Systematic Notes to Ibn Taghrî Birdî's Chronicles of Egypt*, 2 vol., Berkeley/Los Angeles: University of California Press, 1955-1957, vol. 2, p. 24 : « A letter of less elaborate form than a patent, sent with a robe of honor or containing special orders for the recipient. »

BCAI 26 (2011) Gacek Adam: The Arabic Manuscript Tradition. A Glossary of Technical Terms and Bibliography. Supplement. – Arabic Manuscripts. A Vademecum for Readers., recensé par F. Bauden
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

al-kharājīyah (« fiscal (tax) solar year »), une expression qu'on ne trouvera jamais dans un colophon. D'autres termes font encore défaut. Signalons, à ce titre, l'acception de carnet de notes pour *majmūʿ* que nous avons relevée pour l'époque mamelouke (3).

La deuxième partie comprend un supplément bibliographique reprenant l'essentiel des publications qui ont vu le jour depuis la parution de la première version, toujours classées par matière. Nous avons remarqué que l'auteur ne fait aucune référence aux nombreux sites en ligne qui mettent désormais à la disposition du commun de nombreux facsimilés de manuscrits ou des catalogues qui viennent compléter les versions imprimées ou même, dans certains cas, révéler l'existence de collections inédites (citons, à titre d'exemple, la bibliothèque de l'université du Michigan à Ann Arbor). Il serait bon que l'A. en tienne compte pour un prochain supplément, inévitable, dans une dizaine d'années.

L'A. a entendu l'appel que nous avions lancé dans notre compte rendu du volume paru en 2001 puisqu'il a jugé bon d'ajouter, à la suite de cette deuxième partie, la liste des ouvrages cités aussi bien dans la première version que dans ce supplément.

Seules quelques coquilles subsistent, notamment dans la bibliographie. Nous nous contenterons de signaler que les termes relatifs à la racine SḤQ (p. 36) devraient précéder ceux de la racine SḤL à la page précédente. Ces quelques remarques n'enlèvent rien à la qualité générale de cet outil qui s'est déjà révélé indispensable pour les chercheurs en codicologie. Il reste évident que le néophyte ou débutant n'y trouvera ce qu'il cherche que s'il a déjà identifié le terme arabe.

Le second ouvrage résulte d'une réflexion de l'A. sur la nécessité de fournir aux étudiants et jeunes chercheurs intéressés par l'étude des manuscrits en écriture arabe un outil qui leur permette de franchir la barrière, symbolique, qui les arrête de plus en plus face aux difficultés inhérentes à ce domaine. Nous devons bien constater, avec l'A., que rares sont les ouvrages qui initient un jeune chercheur non seulement à la lecture, au déchiffrement des écritures manuscrites, mais également à l'analyse des données fournies par le manuscrit pour une meilleure approche du texte. La tradition philologique, si ancrée dans nos études, est en perte de vitesse, suite à l'apparition de nouvelles disciplines plus attractives car considérées comme plus modernes par les étudiants. Or, il ressort que nos études ne progresseront véritablement que si nous reconsidérons l'aspect primordial du texte non pas tant publié, imprimé, mais manuscrit. Nombreuses sont désormais les études qui se fondent sur des éditions dites critiques et qui font l'impasse sur les sources manuscrites aussi bien inédites, qui restent pourtant indispensables, que publiées. Notre expérience nous démontre qu'un retour aux manuscrits est presque toujours nécessaire parce qu'il met en évidence des lectures ou des données que l'éditeur a négligées dans son travail. Il va sans dire que les politiques éditoriales mises en place dans de nombreux pays arabes où la logique commerciale l'emporte sur l'aspect scientifique ne favorisent guère une amélioration de cette situation. Toute initiative qui vise à rapprocher les chercheurs des manuscrits doit donc être saluée. A. G. ne contribue pas peu à ce rapprochement en publiant cet ouvrage. Les quelques livres disponibles jusqu'à présent remontent à une époque lointaine et ceux-ci mettaient l'accent sur l'apprentissage de la paléographie. Les trente dernières années ont vu l'émergence d'une nouvelle discipline dans notre domaine d'étude : la codicologie. Celle-ci vise à étudier le manuscrit sous tous ses aspects matériels et contribue de la sorte à mieux appréhender le texte, seul élément sur lequel se focalisaient les éditeurs jusqu'il y a peu. Les publications dans ce domaine se sont multipliées dans de nombreux pays et dans de nombreuses langues. Les résultats obtenus, même s'ils restent pour l'instant parcellaires, apportent néanmoins des informations indispensables et ouvrent de nouvelles perspectives dans l'étude des textes.

Ce *vade mecum* rassemble les principaux éléments que ces études ont mis au jour. Toutefois, il ne se veut pas un manuel complet reprenant tous les phénomènes codicologiques et paléographiques, comme l'A. s'en défend (p. ix). Il vise juste à fournir une aide aux étudiants et aux chercheurs qui se lancent dans l'étude des manuscrits en écriture arabe. Si nous tirons les corollaires de ce fait, le *vade mecum* ne peut être considéré comme un outil destiné aux débutants. En effet, l'ouvrage se présente comme une liste de sujets et de concepts organisés alphabétiquement avec de multiples renvois qui ne permettent pas au néophyte de s'y retrouver rapidement à moins qu'il ne sache déjà ce qu'il cherche. L'étudiant qui se penchera sur un manuscrit en écriture arabe notera sans doute une occurrence du terme à valeur apotropaïque *kabīkaj* mais, pour le trouver dans le *vade mecum* à la lettre K, il faudra qu'il l'ait préalablement déchiffré et qu'il ait conclu qu'il s'agissait d'un terme magique qui méritait une entrée dans le *vade mecum* sous son nom ou à l'entrée « Popular Culture in Manuscripts ». Bref, le *vade mecum* est bien un aide-mémoire destiné à celui qui a déjà une

(3) Frédéric Bauden, « Maqriziana II : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī: Towards a Better Understanding of His Working Method, Analysis », *Mamlūk Studies Review* XII/1 (2008), p. 105.

BCAI 26 (2011) Gacek Adam: The Arabic Manuscript Tradition. A Glossary of Technical Terms and Bibliography. Supplement. – Arabic Manuscripts. A Vademecum for Readers., recensé par F. Bauden
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

certaine pratique des manuscrits. C'est d'autant plus regrettable que le *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe* (publié en 2000) joue un rôle similaire tout en présentant les données de manière synthétique et globale, s'adressant lui aussi, non pas au débutant mais au spécialiste des manuscrits. Même si le but d'A. G. n'était pas de combler un vide à ce niveau, et nous ne lui en faisons pas grief, il n'en reste pas moins qu'un véritable manuel qui guiderait le néophyte du début à la fin fait toujours défaut.

Cela étant dit, nous devons préciser que cet ouvrage rendra d'immenses services, non seulement par la qualité de sa production, mais aussi par la quantité des reproductions (la plupart en couleurs) et dessins qui explicitent les termes et les concepts définis. Plusieurs textes sont reproduits et l'A. fournit une transcription en caractères latins qui est destinée à aider le lecteur dans son déchiffrement. Par cet aspect, le *vade mecum* présente un intérêt certain pour le débutant qui veut se lancer dans le déchiffrement des écritures arabes. Nous regretterons que ces exercices de lecture n'aient pas été traduits puisqu'ils sont principalement destinés aux néophytes qui n'ont pas nécessairement une connaissance approfondie de la terminologie figurant dans les colophons ou les certificats de différentes natures, par exemple. En outre, A. G. a visé à l'exhaustivité et tous les éléments essentiels qui apparaissent dans un manuscrit, sous une forme ou une autre, y figurent. Nous devons toutefois signaler que, comme pour le premier ouvrage, l'A. a parfois des difficultés à tracer une ligne nette entre manuscrits et diplomatique. La consultation d'un manuel de chancellerie tel que celui d'al-Qalqašandī est indispensable et justifiée pour définir les différents styles calligraphiques, mais à quoi sert-il d'ajouter, d'après cette même source, que le style *muḥaqqaq* « was also used in the chancery for the writing of ṭughras and for letters issuing from rulers (*ṭughrāwāt wa-kutub al-qānāt*[4]) » ? Cela ne peut ajouter qu'à la confusion entre usages manuscrits et diplomatiques.

L'ouvrage se clôt par une bibliographie des ouvrages cités et divers index dont une très utile liste des abréviations susceptibles d'être rencontrées dans les manuscrits avec leur résolution, une table des tracés des lettres d'après les manuels de calligraphie mamelouks et ottomans et une fiche-type pour la description d'un manuscrit. Cette dernière annexe met en évidence que le *vade mecum* servira avant tout aux personnes qui sont amenées à cataloguer des manuscrits.

En définitive, nous pouvons dire que ce livre utilisé avec son pendant, *The Arabic Manuscript Tradition*, servira d'ouvrage de référence pendant de nombreuses années. Nous ne pouvons que nous féliciter qu'ils soient l'œuvre d'un des meilleurs spécialistes de la question qui a pu rassembler la quintessence de son expérience et de sa connaissance d'un domaine aussi pointu et ce de manière aussi précise.

La liste qui suit donne les coquilles et les erreurs de translittération et de déchiffrement que nous avons relevées au cours de la lecture et que nous dressons dans l'espoir qu'une prochaine édition puisse être améliorée.

p. 13 : « The script takes it name », lire « its ».

p. 16 : « mā khalā al-kurrāsa al-thānī », lire « al-thāniya » ; *ibid.* « *sama'*-note », lire « *samāʾ*-note » ; *ibid.* « ūlá al-faḍl », lire « ūlī ».

p. 18 : « al-Sayyidah anīfah », lire « Ḥanīfah » ; ibid. 2 fois « hadanā [*sic*] », lire « hadānā »[5] ; *ibid.* « mā kunnā la-nahtadī », lire « li-nahtadiya ».

p. 54 : « an yarwīhi », lire « yarwiyahu » ; *ibid.* « *adhantu* », lire « *adhintu* ».

p. 55 : « Afandī », lire « Aḥmad ibn » ; *ibid.* « wa-adhantu », lire « wa-adhintu » ; *ibid.* « [a]l-ʿalī », lire « taʿālá ».

p. 56 : « samiʿa ʿalá », lire « ʿalayya » ; *ibid.* « an yarwī », lire « yarwiya » ; *ibid.* « thānī [*sic*] ʿasharā (?) shahr », lire « thāniya ʿishrī shahr[6] ».

p. 57 : « in n early Abbasid copy », lire « an ».

p. 69 : « katabtu ḥawāshīhi », lire « ḥawāshiyahu » ; *ibid.* « Ahmad Muḥammad al-Fayshī », lire « Aḥmad ibn Muḥammad al-Fīshī ».

p. 72 : « thānī ʿashr <mi>n Shaʿbān », lire « thāniya ʿishrī Shaʿbān » ; *ibid.* « Salmān /1/ al-Tabr<ī>zī », lire « Sulaymān /1/ al-Batrūnī ».

p. 73 : « bi-ʿawn Allāh al-ʿAzīz », lire « bi-ʿawn Allāh al-Malik al-ʿAzīz » ; *ibid.* « al-ʿĀlamin », lire « al-ʿĀlamīn » ; ibid. « hadhihi », « hādhihi » ; ibid. « q-b-y-h [*sic*] (qubayla?) », lire en effet « qubayla » ; *ibid.* « yarḍī », lire « yarḍā », *ibid.* « muftataḥ », lire « muftatiḥ » ; *ibid.* « sanat ithnayn », lire « sanat ithnayn [*sic*] » ; ibid. « al-sharāyikh », lire « al-sharāyiʿ ».

p. 86 : la reproduction c ne fait pas apparaître l'unité de la date.

(4) La citation, et par conséquent la traduction, est en partie erronée puisque le texte original donne : *ṭuġrāwāt kutub al-qānāt*, ce qui signifie que ce style était employé pour tracer la *ṭuġrā* du sultan mamelouk sur les lettres destinées aux souverains mongols.

(5) L'*alif maqṣūra* est écrit au moyen du *yā'* en vertu de l'orthographe coranique.

(6) C'est-à-dire le vingt-deuxième [jour] du mois ... En état construit avec le nom du mois, le *nūn* final de la dizaine tombe. Voir William Wright, *A Grammar of the Arabic Language*, 2 vols., Cambridge, Cambridge University Press, 1896-1898, vol. 2, § 108.

BCAI 26 (2011) Gacek Adam: The Arabic Manuscript Tradition. A Glossary of Technical Terms and Bibliography. Supplement. – Arabic Manuscripts. A Vademecum for Readers., recensé par F. Bauden
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

p. 109 : « *qad qur'a* », lire « *quri'a* ».

p. 125 : « they are know », lire « known ».

p. 142 : « it is it is necessary », lire « it is necessary ».

p. 176 : « wa-khalīfatuh », lire « wa-khalīfatih ».

p. 263 : « al-Malik al-al-Khallāq », lire « al-Khallāq ».

p. 267 : « If both the draft (*mubayyaḍah*) and the fair copy (*musawwadah*) have survived. » Il faut évidemment intervertir les mots arabes.

Frédéric Bauden
Université de Liège

BCAI 26 (2011) Gacek Adam: The Arabic Manuscript Tradition. A Glossary of Technical Terms and Bibliography. Supplement. – Arabic Manuscripts. A Vademecum for Readers., recensé par F. Bauden
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net